

# Faut-il résoudre traductologiquement les problèmes de la terminologie en berbère ?

**Kaci SADI**  
**Enseignant de traductologie UMMTO**

*A mes éternels enseignants,  
M.YAHIAENE Mohammed  
Et M.OUSSALEM Mohand-Ouamar,  
Car ils m'ont appris,  
Avec beaucoup de courage et d'amour aussi,  
La science et/ou l'art de la traduction  
Aussi bien vers l'arabe que vers le tamazight,  
je dédie cette communication.*

## **I. Eléments introductifs et justificatifs :**

Notre modeste communication s'intitule : Faut-il résoudre traductologiquement les problèmes de la terminologie en berbère ? Pour commencer, il faudrait dire que la traduction relève du contact des langues (Cf. Weinreich, *Languages in Contact* ; et que le problème ici est celui du choix entre les types d'interférence, dont l'emprunt. L'auteur y arrive ci-dessous.

Evidemment, nous n'attendons pas une réponse par oui ou non parce que le problème ne relève pas d'une logique binaire (oui ou non), mais bel et bien d'un traitement particulier de la terminologie en nous appuyant sur une autre discipline, à savoir : la traductologie. Mais, qu'est-ce que la traductologie tout d'abord ? et quels liens entretient-elle avec la linguistique en général et la terminologie en particulier ?

L'ensemble des théoriciens et spécialistes s'entendent à définir la traductologie ainsi :

La traductologie, en tant que science, étudie le processus cognitif inhérent à toute reproduction (traduction) orale, écrite ou gestuelle, vers un langage, de l'expression d'une idée provenant d'un autre langage (signes vocaux (parole), graphiques (écriture) ou gestuels....)

En un sens élargi, toute pratique réflexive sur la traduction relève de la traductologie. Il s'agit aussi d'un exercice universitaire inscrit dans les programmes des facultés des langues vivantes, mais généralement à partir de la troisième année d'étude, du moins en France, et dans les études supérieures menant au doctorat en plusieurs pays.<sup>1</sup>

Il s'agit donc d'une réflexion sur l'exercice de traduction. En d'autres termes, c'est une science qui essaie de théoriser la pratique de la traduction d'une langue à l'autre. C'est là d'ailleurs où apparaît le lien existant entre traductologie et linguistique. Les deux disciplines sont un même objet d'étude : la langue. Quant au lien pouvant être entre traductologie et terminologie, celui-ci, est déjà abordé suffisamment par le traductologue Mathieu GUIDERE<sup>2</sup>. Il écrit ceci :

Le lien entre traductologie et terminologie est problématique pour plusieurs raisons : d'abord, parce que les traducteurs ont recours à la terminologie de façon occasionnelle et instrumentale ; ensuite parce que la terminologie n'est vraiment utile aux traducteurs que pour certains types de textes uniquement (textes spécialisés, techniques et scientifiques) ; enfin, parce que la traduction porte sur le langage en situation tandis que la terminologie porte sur le langage comme système conceptuel.(p.137)

Ainsi, les deux disciplines divergent sur le plan pratique et convergent en ce qui concerne la théorie. Autrement dit, le traducteur est un praticien de la traduction ; le terminologue est un spécialiste de vocabulaire. Cependant, le traductologue – en tant que théoricien – et le terminologue bilingue ont théoriquement le même travail : l'analyse et la conceptualisation interlinguistique.

C'est dans cette optique que nous avons essayé de répondre à la problématique suivante : puisque la question de la terminologie en général peut être abordée aussi bien par la linguistique que par la traductologie, que peut apporter dans ce cas cette dernière à l'aménagement de la langue berbère ? Autrement dit, notre travail aborde la question de l'aménagement de la langue amazighe en situation de traduction. Ainsi, nous avons essayé d'emprunter et/ou proposer quelques éléments d'analyse traductologiques pour traiter quelques problèmes d'aménagement du corpus de la langue.

Concernant notre corpus analysé, il est composé de quelques articles et chapitres de Mouloud MAMMERI<sup>3</sup> et Salem CHAKER<sup>4</sup>

traitant la langue et la civilisation kabyles en particulier et ceux de Paulette-Galand PERNET<sup>5</sup> et Abdellah BOUNFOUR<sup>6</sup> abordant la société et la littérature berbères en général. Et pour répondre à la problématique du colloque, nous nous sommes limité aux cas des concepts et termes techniques abordés des points de vue traductologique et terminologique. Mais tout cela nécessite, bien sûr, un cadre théorique.

De ce fait, notre travail est inspiré essentiellement de la méthodologie suivie et conseillée par les traductologues et praticiens de la traduction : traducteurs et interprètes. Il s'inscrit aussi bien dans l'approche de la stylistique comparée proposée par Vinay et Darbelnet<sup>7</sup> que dans la théorie interprétative de la traduction fondée par Danica SELESCOVITCH et Marianne LEDERER<sup>8</sup>.

Très brièvement, l'approche de la stylistique comparée est proposée par Vinay et Darbelnet en 1958 dans leur ouvrage intitulé : la stylistique comparée du français et de l'anglais dans lequel ils ont distingué quelques procédés techniques de traduction afin de résoudre plusieurs problèmes de celle-ci. A cet effet, les deux auteurs de l'ouvrage ont proposé un classement méthodique d'un certain nombre de concepts qui constitue la base pratique de toute traduction. Parmi les 7 procédés de traduction, il y a ceux de la traduction dite directe : l'emprunt, le calque et la traduction littérale ; et ceux de la traduction dite oblique : la modulation, la transposition, l'équivalence et l'adaptation. Cela d'une part.

D'autre part, la théorie interprétative propose, quant à elle, deux méthodes pratiques de la traduction, à savoir : traduction par correspondance et traduction par équivalence. Contrairement aux correspondances qui concernent les unités lexicales et les mots techniques, les équivalences expriment toutefois le sens d'une manière globale selon le contexte de l'énoncé sans qu'il y ait nécessairement correspondance entre l'ordre des mots d'une langue à l'autre, ni même correspondance entre les mots. Illustrons tout cela : Dans l'exemple : dès sa levée qui peut être traduit par *mi ara d-yekker* (litt. Dès qu'il se lève), le substantif réveil est remplacé par le verbe *yekker* (se lever), il y a eu donc passage d'une catégorie nominale à une catégorie verbale puisque la traduction littérale *seg tnekkri ines* est loin d'être acceptable.

Un autre exemple : *Ce que femme veut Dieu le veut* donnerait en kabyle *inebgi d win tebya tmettut* (litt. l'invité est celui qui est désiré par la femme). Car, l'objectif de cette traduction n'est que de trouver l'expression idiomatique équivalente dans la langue cible et non la traduction mot par mot qui ne rendrait pas le fait et l'effet stylistiques du proverbe.

Nous nous arrêtons là pour dire : bonjour les problèmes !

Les mots, qu'ils soient concepts, termes techniques ou autres ont-ils un statut différent quand ils sont hors-texte ou dans le texte ? Nécessitent-ils un traitement différent pour les traduire d'une langue à l'autre ? Ne serait-il pas nécessaire de marier les efforts des linguistes-terminologues et ceux des traducteurs-traductologues pour s'en sortir ?

Sous d'autres cieux, les questions et les problèmes sont presque résolus. Et le cas du berbère, sera-t-il abordé de la même manière ? C'est ce que nous allons aborder dans le deuxième point.

## **II. Éléments de développement et de sous-développement :**

Permettez-nous de commencer cette partie par l'imitation du proverbe français disant : «c'est en forgeant que l'on devient forgeron » et dire à propos de la traductologie et de la terminologie : c'est en traduisant que l'on peut cerner et définir les besoins et les lacunes de la langue.

Inspirés de la théorie et de l'approche déjà citées, nous avons essayé pour notre part de proposer 6 procédés de traduction des concepts et les mots techniques afin de résoudre traductologiquement quelques problèmes de terminologie en situation de traduction, création et communication.

Ces techniques de traduction sont classifiées en trois grandes familles de mots pour lesquelles nous avons essayé de proposer deux chacune. Donc, les mots de la langue sont distingués selon leur situation de communication en 3 catégories.

- Mots à un seul signifiant ;
- Mots à plusieurs signifiants ;
- Mots hybrides.

### **1. Les mots à un seul signifiant:**

Nous désignons par « Les mots à un seul signifiant » tous ces mots, ces termes et ces unités lexicales qui sont autonomes, indépendants et ayant un seul signifiant à chaque signifié car ils sont hors-texte tel le lexique d'un dictionnaire. Le traductologue-terminologue, de sa part, peut traduire ces mots par 2 procédés : traduction par emprunt et traduction par néologisme. Nous elucidons ces procédés dans ce qui suit :

A. Traduction par emprunt : l'emprunt désigne un mot d'origine étrangère utilisé tel quel, comblant donc une lacune. « c'est le plus simple de tous les procédés de traduction », selon VINAY et DARBELNET et « faute d'un équivalent dans la langue cible », selon DEMANUELLI<sup>9</sup>. Dans ce cas, la langue emprunteuse adopte l'emprunt, puis l'adapte à son système morphologique et phonologique aussi pour qu'il finisse par être intégré et assimilé par la communauté réceptrice. Illustrons cela en traduisant les mots suivants : phonème, monème, romantisme et surréalisme par *afunim*, *amunim*, *tarumansit* et *tasuryalit*.

B. Traduction par néologisme : pour souligner la nécessité de la néologie en tant que processus et/ou procédé de création lexicale en situation de traduction, M.O.OUSSALEM écrit :

Dans le cas de la traduction vers tamazight, il sera souvent nécessaire de créer les termes techniques ; plusieurs méthodes peuvent être mise en œuvre pour cette création : emprunt(...), extension de sens(...), et création à partir des racines existant en tamazight(...). Les glossaires terminologiques sont des instruments indispensables à la traduction<sup>10</sup>.

Ainsi, l'*Amawal*<sup>11</sup> et *Tajerrumt*<sup>12</sup> de MAMMERI peut illustrer ce procédés de traduction car il propose des nouveaux signes linguistiques (nouvelles unités lexicales) en berbère correspondant directement, unité par unité, à ceux du français : *amyag* pour le verbe ; *arbib* pour l'adjectif ; *adris* pour le texte et *tamghrut* pour la rime.

### **2. Les mots à plusieurs signifiants :**

Nous appelons ainsi tous ces groupes de mots qui se présentent en bloc pour désigner une seule réalité tels les mots composés, les mots-valises et les expressions figées. Ces mots posent beaucoup de problèmes aussi bien aux traductologues qu'aux terminologues. Car,

la traduction littérale de ces mots peut induire en erreur tout récepteur/auditeur/lecteur de la traduction ne connaissant pas le mot ou l'expression dans la langue d'origine/la langue source de l'émetteur/locuteur/auteur.

Ainsi, les traductologues-terminologues auront le choix de traduire ces mots en bloc soit par traduction par calque, soit par traduction sans calque. Nous nous expliquons à propos du premier procédés et nous essayons d'argumenter l'ajout d'un nouveau procédés :

Le calque est l'usage des éléments lexicaux, existant dans la langue cible, tout en gardant la construction syntaxique de la langue source, autrement dit c'est l'emprunt du signifié sans le signifiant. Dans les exemples suivants : *isem azedgan*, *anegraw n umyag*, nous constatons que les expressions sont calquées sur les expressions : nom propre et système du verbe.

Cependant, on peut traduire sans faire recours aux calques. C'est dans cette optique justement que nous proposons d'envisager quelques aspects de traduction qui méritent réflexion. En tout cas, parmi les faits les plus notables jusqu'ici observés de point de vue traductologique, il y'en a quatre(4) : non traduction, double traduction, réduction traductionnelle et expansion traductionnelle.

- Non traduction : c.à.d. ne pas traduire tous les mots avec leurs correspondants exacts car il y en a certains qui peuvent être omis dans la traduction tout en gardant toutefois leur sens à via le sens global de l'énoncé. Dans l'exemple : catégorie verbale, le mot « catégorie » peut être omis mais rendu globalement par *tettekki d umyag* (litt. il fait partie du verbe);

- Double traduction : c.à.d. avoir deux possibilités de traduction selon les cas. Le système du verbe peut être traduit par : *anegraw n umyag* (litt. Système du verbe) ou bien par *anegraw umyig* (litt. Système verbal);

- Réduction traductionnelle : c.à.d. pouvoir rendre un mot qui se présente en plusieurs signifiants en un seul signifiant traduisant le même signifié. Ainsi par exemple, «le système du nom» peut être traduit tout simplement par : *isem* (litt. Le nom) ;

- Expansion traductionnelle : c.à.d. pouvoir rendre un seul signifiant par plusieurs mais traduisant le même signifié. Le

mot « lexique », par exemple, peut se traduire par : *awalen n tutlayt* (litt. Les mots de la langue).

Toutes ces possibilités, qui peuvent être observées dans le corpus traduit à travers des exemples précis, permettent de nous sensibiliser à la diversité des faits de langue et à la multiplicité des possibilités de traduction.

### **3. Les mots hybrides:**

Par mots hybrides, nous désignons ces mots qui changent de catégories syntaxiques mais représentant la même notion. Ces mots peuvent être traduits soit par transposition soit par équivalence.

Quand le traducteur, en passant de la langue source à la langue cible, opte pour une catégorie grammaticale autre que celle adoptée par la langue source sans toutefois porter atteinte au sens global de la phrase, son intervention ne peut se faire que par le procédé de transposition. Dans l'exemple : « système adjectival » qui peut être traduit par *anegraw n urbib* (litt. Système de l'adjectif) le mot « adjectival », qui est adjectif de point de vue grammatical, est remplacée par le complément du nom « *n urbib* » (litt. De l'adjectif), il y a eu donc passage d'une catégorie à une autre. C'est le même cas pour « les romans berbères » qui se traduisent par « *ungalen n/s tmazight* » (litt. Les romans de/en tamazight).

Suivant le même principe, qui consiste à changer les catégories grammaticales des mots, le texte en entier peut être traduit donc réécrit autrement c'est-à-dire « déconstruit » et « reconstruit » répondant ainsi au procédé d'équivalence au sens ledererrien du terme. Car, le procédé d'équivalence ne s'occupe pas seulement des unités lexicales autonomes mais bel et bien de leur environnement, leur entourage y compris les types des énoncés, leur longueur ainsi que leur ponctuation.

### **III. Eléments de conclusion et propositions :**

Enfin, les mots qu'ils soient concepts, termes techniques ou autres ont un statut différent quand ils sont hors-texte ou dans le texte. Aussi nécessitent-ils un traitement différent pour les traduire d'une langue à l'autre, selon les besoins terminologiques et traductologiques. Cela d'une part. D'autre part, le cas du kabyle nécessite un traitement particulier compte tenu de sa situation institutionnelle. Ainsi, même si la traductologie avance que les mots ne se traduisent pas toujours de la

même façon et la terminologie, de sa part, ne favorise pas la synonymie suivant le principe : à chaque concept un mot, les deux domaines peuvent toutefois se compléter afin de proposer quelques solutions aux questions liées à leurs objets d'étude qui restent encore en friche.

Concernant les propositions, nous pensons à :

- L'unification des concepts en tamazight;
- L'élaboration d'une grammaire référentielle de tamazight;
- L'introduction de module « langue de spécialité » au DLCA ;
- L'introduction de module « stylistique comparée » au DLCA ;
- L'introduction de module « linguistique contrastive » au DLCA ;
- L'introduction de module « atelier de traduction » au DLCA ;
- La bilingualisation de l'enseignement au DLCA ;
- La berbérisation de quelques modules enseignés jusqu'ici en français au DLCA ;
- Et enfin l'usage de tamazight dans le domaine de la recherche.



### Références bibliographiques :

- *Amawal n tmazight tatrart*, (proposé par Mouloud Mammeri et son groupe), Edition corrigée et augmentée pour le compte du HCA, HCA, 2004.
- **DEMANUELLI J. et C.** *La traduction, mode d'emploi glossaire*, Ed. Masson., 1995
- GUIDERE, M., introduction à la traductologie, de boeck, 2010.
- LEDERER, M., *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Hachette, Paris, 2004.
- MAMMERI, M., *Tajerrumt n tmazight (taqbaylit)*, Paris, Maspéro, 1976.
- VINAY, Jean Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Méthode de traduction, Didier, 1977.
- OUSSALEM, M-O, « Eléments d'introduction à la traduction en tamazight », *Stage de formation en langue amazighe au profit des journalistes de la chaîne 2*, Alger, 2007.
- File: // \ Post 12/ Shared Docs/Traductologie-Wikipédia.

Htm.

### Annexe n° 01 : Corpus revisité et traduit en fragments

- MAMMERI, M, *Poèmes kabyles anciens*, Mahdi, Algérie, 2009.
- Les Isefra de Si Mohand ou Mohand*, Paris, Ed, la découverte 1987.
- CHAKER, S., *Manuel de linguistique berbère*, T.1, Bouchène, Alger, 1991.
- Manuel de linguistique berbère*, T.2, Enag, Alger, 1996.
- GALAND-PERNET, P, *Littérature berbère, des voix des lettres*, PUF, 1998.
- BOUNFOUR, A, *Introduction à la littérature berbère, 1-la poésie*, Peeters, Paris-Louvain, 1999.

### Annexe n° 02 : Extrait de traduction en guise d'illustration

- Essai de traduction en tamazight du chapitre 02 de A. BOUNFOUR intitulé « Poésie traditionnelle et poésie contemporaine » in *Introduction à la littérature berbère, 1-la poésie*, Peeters, Paris-Louvain, 1999, pp.27-46. (La traduction est faite par nous-mêmes)

## Ixf wis sin

### Tamedyazt tamensayt d tmedyazt tamirant

#### Tazwert :

Si zik, ilalmaniye bđan tasekla yef sin :

Tasekla tayerfant d tsekla tusnant. Ney tasekla timawt akked d tsekla yettwarun. Ula d tamedyazt yef sin i tebđa: tella tensayt, tella tetrart. Tella timawt ; tella tin yettwarun. Kra ttmeslayen-d yef tmedyazt n umeskar d tmedyazt wer ameskar. Ma d wiyad bđan-tt yef tmedyazt yettwacnan akked tmedyazt ur nettwacna ara.

Maca, lahsab n Galand Pernet, tiwsatin-agi ur bdint ara ta yef ta. Tamedyazt timawt tettwassen mebla ameskar yernu tettwacna. Ma d tamedyazt yettwarun, tezmer ad tili d timawt yernu tettwacna, akken day d timawt kan ur tettwacna ara.

#### I) Tamedyazt tansayt :

Tura Galand Pernet fell-as:”tamedyazt-agi tewweđ-aney -d s tira iwakken ad tt-id inin ney ad tt-cennun medden”. Ihi, yas d timawt meeni tella tira. D acu kan ssexdamen medden tira iwakken ur tettun ara isefra-nni, wamma wid ara as-yeslen d timawt ara as-slen maci d leqraya ara tt-yren.

Ma d Bunfur yenna yef tmedyazt tansayt n yimaziye n Lmeřruk :ttawin-tt-id medden d awal d tayect. Tesea atas n twuriwin. Tin yettuqten d tin i d –yettawin yef ddin, axařer tetteřbi, tettwellih.

Yerna yura : iwakken ad d-inin tasekla-agi d tansayt ilaq ad ilint 03 terkizin : tignatin n tmenna, tutlayt tudyizt, d twuri/ ddur n umedyaz.

## 1. Tignatin n tmenna :

Mi ara d-awin yimediyazen tamediyazt-nsen i lyaci, zran akk medden d anwa i tt-id yewwin, melmi i tt-id-yewwi ney la tt-id-yawi. Tamediyazt yettwassnen mliḥyur yimaziyen d tin id-ttawin di tmeyra.

Yewwi-d awal Roving Olsen yef sin n leerac yur Icelḥiyen. Yerra-d lwelha s adlis n Wastermak “marriage ceremony in Morocco, 1914).

Anagmay-agi, yebḍa ccnawi yef sin n lesnaf i d-ttawin deg Idd Umeh̄mud: asallaw akked Amrag.

–Asallaw, ney ccna n yimeṭṭawen. Cennunt-t tlawin di tmeyriwin kan, mebyir ibenduyar.

–Ma d amrag, cennun-t ama d irgazen ama d tulawin, kra ad cennun, wiyad ad kkatn afus neyṭṭbel, win yebyan ad yecdeḥ yecdeḥ. Amrag maci ala di tmeyra it-id-ttawin.

Ma yur wat idda Uzeddut, llan 03 lesnaf:

1. Izwirign: ttawin-ten-id ḥala di tmeyra.
2. Amrag: amwin i d—tawin yur Ida Umeh̄mud.
3. Tazart: mačiḥaca di tmeyra i tt-id-ttawin.

Yura Bunfur :iwakken ad tili tmediyazt-a, ihi, ilaq ad tili tagnit i deg ara tt-id-awin yimediyazen , iwakken ad-as-slen medden.

Tikti-agi nnan-tt-id – :Westermak, Roving Olsen, M̄emri, Mustawi, De Foucoud, Schuyler.

Ma ulac tagnit n tmenna, ulac tamediyazt.

Tamsalt tis snat d tamsalt n tayect (ṣṣut ) n umedyaz. Ama d timenna kan ama d ccna, tayect ilaq ad-as-nse. Ma ulac-itt, ulac tamediyazt.

D acu kan, awal yesea amkan-is. D netta i yettaken r̄ruḥ i usefru. D netta it-yettaččaren, i as-yettrun di ccbaḥa . Win ara islen i usefru seg yimi n umedyaz, d netta it-id yessnulfan ney mači d netta,

ad yebyu ad-as isel i tikkelt-niden. yaf waya dya, i yettmaxalaf yiwen n usefru, axater nnan-t- id wid niden, anda niden, akken niden.

Tigi ihi d timsal yesean tignatin n tmenna n tmedyazt tansayt. I tutlayt-is amek texdem/ amek tga ?

## 2. Tutlayt tudyizt :

D Galand Pernet i ixedmen yiwet n tezrawt s wazal-is yef tutlayt tudyizt tacelhit. Terra-as- id tahjurt i A. Basset id-yennan « tamaziyt d ayebbar n tantliwin », akked Henri Basset i d-yennan « Tamedyazt tamaziyt ur tufrar ara ».

Netta yuy lhal, yas ulamma d tidet tutlayt n yal ass tebda, meeni maçči ama tutlayt tudyizt yedduklen deg waṭas n temsal : di lmenteq, di tseddast ney deg wawalen.

Ma d Bunfur yerra-as i Henri Basset, yesfehm-d acuyer i d-yenna Basset tutlayt tudyizt ur tufrar ara. Isenned awal-is yer Zumthor di 04 n temsal :

1. Ilaq ad as-fehmen i umedyaz ula d wid ur nelli si taddart-is ney si leerc-is.

2. Tamedyazt n umaḍal merra tettmal yer kra n wawalen n yiḥulfan, tettağa wiyad. Maçi ala tamedyazt tamaziyt i igan akka.

3. Ilaq ad d-yini umedyaz ayen ara teqbel tmetti.

4. Imedyazen, s timawt i d-snulfuyen maçi s tira.

Yernu timsal-agi ḥuzant yal tamedyazt tamensayt, maçi ḥaca tin n tmaziyt .Akka i teḍra ula d tamedyazt n Lurup di leqrun ilemmasen.

Ma d anagmay ahulundi Van Boogert ur as-eḡibent ara tektiwin-agi. Netta d tikiwin n Henri Basset i as-ieejben. Tizrawin-is ixdem-itent yef tmedyazt tacelhit i deg id-yewwet yas ulamma yezra

ney yestelem ur yezri ara ayen akk id-tenna Galland Pernet yef tsekla d tutlayt n yicelḥiyen ney Salem Chaker yef teqbaylit.

Ma d Salem Chaker , ijmeɛ azal n 100 n isefra kra seg-sen banen witen-ilan, kra niḍen ur banen ara. Netta yettwali ḥala 04 n temsal i-yes nezmer ad neeqel tutlayt tudyizt taqbaylit tamensyat.

1. Awalen ur mxalafen ara aṭas di lmenteq.
2. Talya n wawalen tikwal tettemxallaf
3. Taseddast temxalaf yef tin n yal ass.
4. Imedyazen ttnadin ad-d awin awalen n temnaḍin niḍen.

Yura Salem Chaker « ma yella ibeddel umedyaz n tmurt n leqbayel si leerc yer wayeḍ, mi ara asen-id yawi isefra, ad-asen-id yemmesli am nutni iwakken ad-as fehmen ».

Yerna yesfehm —d acuyer mxalafen yimediyazen n leqbayel d wid n yicelḥiyen :axaṭar tamurt temxallaf, tameslayt mačči yiwet yernu imedyazen mxalafen di lḥerfa.

Ula d Bunfur yura yef temsalt-a yenna « nezmer ad d-nini dayen ula d wid id yesnulfuyen isefra-agi mačči kif kif. Rḥwayes mačči d lḥirfa-nsen. Tṭruḥen si leerc yer wayeḍ. Ssnen akk timeslayin n tama-nsen. yef waya i d-ttawin isefra-nsen s tutlayt fehmen irkel. Lameena ilaq ad yili unadi d tezrawin yef temsalt-agi ».

Ma d Taseedit Yacine ḡur-s tmedyazt ur temxallaf ara d tin ttmeslayen yal-ass. Teqreb ugar yer tutlayt n yal ass wala tin n yisefra yellan di lqern wis 19. Yebda kan lqern wis 20, tutlayt-nni ttun-tt medden ».

D tidet, awalen yessexdem fehmen-ten medden irkel. D acu kan, llan wawalen id-yekkan di lqerean, am tmedyazt n Awzal s tcelḥit.

Lameena, akken yenna Bunfur, d anwa i zemren ad yeɛqel tutlayt n tmedyazt ?yadra d inagmayen n tesnillest d tsekla d tusna n

tmetti ney d wid i as-isellen, i yeddren yis-s ? Yettban d wid i as isellen axaṭer d nutni i tt-iærden, wama wid ur neeriḍ lbenna-ines, amek ara tt-fehmen. Ney ma ur tt-fhimen amek ara eerden lbenna-s ?

### 3. Tawuri n umedyaz :

Amedyaz, si zik ḥemmlen-t medden meeni ttaggaden ad as-slen, axaṭer yeqqar-d tiquranin. yef waya i yessufey Platon imedyazen si tgelda-ines. Ula d Lqerean yenna « imedyazen ur la xedmen ara ayen i d-qqaren » yerna-d « wid i asen-isellen ffyen i yiberdan »

d acu umekkan i yesea umedyaz amaziḡ ihi ?

D amedyaz i yekkatn yef lerc-is d n wat n tmurt-is. yaf waya i t-ḥemmlen. Ttagaden-t dayen axaṭar yekkat s wawal. D netta i yessakayen, i d-iḥekkun ayen yeḍran.

Amedyaz n imazyen amzun d amṛabaḍ ney d lwali ssaleḥ. Yura fell-asen Olsen :

« imedyazen qerben s At Rebbi, wid i asen-isellen ttammen –ten axaṭar ḥesben-ten ttafen ayen ara d-yeḍrun. Tikwal ferrun ieuwwiqen-nsen s wawal n umedyaz. Di tmurt n Waṭlas, yettara-asen-id umedyaz i wid-nni it-yekkatn s yizra, s yisefra ».

yur Yimaziḡen, awal n umedyaz am awal n Rebbi. yef waya dya ur yeḡib lḥal i lfuqaha n ddin. Qqaren yef Qasi Uḍefella tzedy-it taruḥanit, tikelt iruḥ ad yezzal s usefru deg umekkan n tsuret.

Ihi, amedyaz amensay am Nnbi. At Rebbi qqaren-as-id, netta ihedder. Awal d netta it-id-yennan, meeni maci-ines. yaf waya ur-as fhimen ara. Qqaren-as tikwal d aseḥḥar ulama uryuksan ara. Axaṭar akken i yezmer ad yexdem ayen yelhan, i yezmer dayen ad iḍur imdanen s wawal.

## II) Tamedyazt tatrart :

### 1. Tignatin n tmenna :

Mači am zik, ilaq ad tili tegnit akka am tmeyra iwakken ad d-yawi umedyaz isefra-ines. Tura yal amedyaz yezmer ad yaru ney ad yecnu tamedyazt-is. Ađris tura ibedd s yiman-is, mači almi it-ieiwen ccna. Tuyal tmedyazt tamaziyt am tin n teerabt d tefransist. Tura d tira i iselken tamedyazt si tatut.

Tura iban win itt-id-yesnulfan. Ur zmiren ara ad as-εawden medden. D acu kan, ma nemmesla-d yef tira, mači dya ulac akk timawt. Lameena dayen, ulac ungalen ney iymisen mebla tira.

### 2. Tutlayt tudyizt :

Temmeslay-d yakan Galand Pernet yef tulmisiin n tmedyazt tansayt. Llant kra seg-sent di tmedyazt tatrart. D acu kan, s wudem niđen.

Tura iwakken ad msefhamen wid i asen-yeqqaren, ssexdamen awalen n tantaliwin niđen n tmaziyt. Tikwal dayen snulfuyen-d awalen imaynuten. Rnu dayen, ttawin-d awalen si tutlaytin niđen akka am taerabt d tefransist.

D acu kan, llan wid ur asen-ifehmen ara axađar mači d tamedyazt iyrane ney ur yrin ara si lqaε. Wigi hwađen lweqt.

Zik, amedyaz yessawađşşut-is yer lyaci s wawal, ma d tura ilaq ad tili tira iwakken ad-as fehmen wat tura.

Rnu yer-s, tura amedyaz yettwi-d yef yiman-is, yef tsertit, yernu yezmer ad d-yewwet di tmetti-ines, mači am zik.

yef waya dya i yewεer ad d-nemmesli yaf tutlayt tudyizt imi yal amedyaz s tutlayt-is.

### 3. Tawuri n umedyaz :

D ayen ibanen, tawuri n zik temxallf yef tin n tura. Ula d amek i lemden medden mači kif kif. Zik d timetti i deg ara yelmed umedyaz .Tura ur telli d timetti, ur yelli d aýerbaz, axařar ulac tamaziyt deg-s. Lezzayer almi d iseggasen –agi ineggura i tesyer tamziyt deg uýerbaz.

Rnu dayen, Bunfur yerra lwelha yer imedyazen n tura yeyran tutlayin niđen am taerabt d tefransist di tseddawit ney xarsum di llisi. Imedayazen n tura ttmecabin yer wid n waeraben d yirumeyn yal yiwen amek : Ait Menguellet d aħeddar n wawal. Azakyu d bu-tikta. Mustawi ibennu kan awalen. Ferħat yettawi-d yef tesrtit.Axiyat yettaru tuyac.

Tura, ęas ma ur yettwazdey umedyaz am winna n zik, yernu ęas ma yessuget ara awalen imaynuten, yeqqim d aħeddar n wawal amaziyt skud yeřtef di lęehd n wawal.

Ađris n tefransist n: **Abdellah BOUNFOUR**

Yerra-t-id yer tmaziyt : **Kaci SADI**



- 
- 1- File: //\\ Poste 12/ Shared Docs/Traductologie-Wikipédia. Htm, p.1
  - 2 - GUIDERE, M., introduction à la traductologie, de boeck, 2010, p.137.
  - 3 - MAMMERI, M, *Poèmes kabyles anciens*, Mahdi, Algérie, 2009.  
-*Les Isefra de Si Mohand ou Mohand*, Paris, Ed, la découverte 1987.
  - 4- CHAKER, S., *Manuel de linguistique berbère*, T.1, Bouchène, Alger, 1991.  
-*Manuel de linguistique berbère*, T.2, Enag, Alger, 1996.
  - 5- GALAND-PERNET, P, *Littérature berbère, des voix des lettres*, PUF, 1998.
  - 6 - BOUNFOUR, A, *Introduction à la littérature berbère, 1-la poésie*, Peeters, Paris-Louvain, 1999.
  - 7- VINAY, Jean Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Méthode de traduction, Didier, 1977.
  - 8 - LEDERER, M., *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Hachette, Paris, 2004.
  - 9- DEMANUELLI J.et C.*La traduction, mode d'emploi glossaire*.Ed.Masson. 1995, p.61
  - 10- OUSSALEM, M-O, « Eléments d'introduction à la traduction en tamazight », *Stage de formation en langue amazighe au profit des journalistes de la chaîne 2*, Alger, 2007.
  - 11- *Amawal n tmazight tatrart*, Edition corrigée et augmentée pour le compte du HCA, HCA, 2004
  - 12- MAMMERI, M., *Tajerrumt n tmazight (taqbaylit)*, Paris, Maspéro, 1976.